



vogelwarte.ch

**71. Tagung
der Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter
29./30.1.2011**

***71^e réunion
des collaboratrices et collaborateurs
29./30.1.2011***

Zusammenfassungen & Teilnehmerliste
Résumés & liste des participants

MARKUS JENNY & SIMON BIRRER

Schweizer Landwirtschaft: Woher – Wohin? Warum uns die Agrarpolitik nicht egal sein darf /
L'agriculture suisse: d'où vient-elle? Où va-t-elle?

Bis in die 1980er Jahre stand in der Schweiz die Produktionssteigerung im Zentrum der Agrarpolitik. In den vergangenen 20 Jahren haben sich jedoch die gesellschaftlichen Ansprüche an die Landwirtschaft deutlich verändert. Überschussproduktion und Umweltschäden, verursacht durch staatliche Preisgarantien, zwang die Politik anfangs der 1990er Jahre zu einer Reform der Schweizer Agrarpolitik. 1996 hatte das Volk genug von der alten protektionistischen Agrarpolitik und stimmte mit 77% einem wegweisenden Verfassungsartikel zu (Art. 104). Eine multifunktionale, nachhaltige und auf den Markt ausgerichtete Agrarpolitik war das erklärte Ziel. Obwohl einige zukunftsweisende, international beachtete Instrumente eingeführt worden sind, blieb die angestrebte Wirkung zugunsten einer nachhaltigeren, wirtschaftlich wettbewerbsfähigeren Landwirtschaft auf halbem Weg stecken. So bestehen vor allem im ökologischen Bereich (Biodiversität, Ressourcenschutz, Energieeffizienz) nach wie vor grosse Ziellücken. Grund dafür sind Fehlanreize beim heutigen Direktzahlungssystem. Die pauschalen Flächen- und Tierbeiträge an die Landwirtschaftsbetriebe – insgesamt jährlich rund 2 Milliarden Franken – wirken als übermächtige «Abreize», welche die viel geringeren Anreize zugunsten gemeinwirtschaftlicher Leistungen weitgehend aushebeln. Parlamentarische Vorstösse verlangten vom Bundesrat für die Periode 2014–2017 eine Weiterentwicklung der Agrarpolitik. So wurde gefordert, das Direktzahlungssystem zu überarbeiten. Seit kurzem liegen konkrete Vorschläge des Bundesamtes für Landwirtschaft zur Weiterentwicklung der Direktzahlungen vor. Der Schweizer Bauernverband lehnt die Vorschläge kategorisch ab und sieht eine produzierende Landwirtschaft gefährdet. Für ökologisch orientierte Kreise wie die Agrarallianz und Vision Landwirtschaft sind die Verbesserungsvorschläge des Bundesamtes für Landwirtschaft nach wie vor nicht zielführend, da immer noch mind. 60% der Direktzahlungen nicht leistungsgebundene Pauschalzahlungen sind.

Für die Zukunft der Biodiversität des Kulturlands bzw. der bedrohten Avifauna ist es entscheidend, wie das Parlament die agrarpolitischen Weichen der Zukunft stellen wird. Die Zahlungsbereitschaft der Schweizer Bevölkerung für die Landwirtschaft ist sehr hoch. Werden die Verfassungsziele aber auch in Zukunft verfehlt, ist die grosszügige staatliche Stützung der Landwirtschaft endgültig zu hinterfragen.

Jusque dans les années 1980, l'augmentation de la production était au centre de la politique agricole en Suisse. Durant ces 20 dernières années, les exigences de la société envers l'agriculture ont nettement changé. Les excédents de production et les dégâts causés à l'environnement, tous deux dus aux garanties de prix étatiques, ont provoqué une réforme de la politique agricole suisse au début des années 1990. En 1996, le peuple en eut assez de l'ancienne politique agricole protectionniste et vota avec 77% de voix un article constitutionnel montrant le chemin à suivre (art. 104). Le but annoncé était une politique agricole multifonctionnelle, durable et adaptée au marché. Malgré l'introduction de plusieurs instruments estimés au niveau international, la réalisation d'une agriculture durable et économiquement compétitive est restée bloquée à mi-chemin. De grosses lacunes persistent, notamment dans le domaine écologique (biodiversité, protection des ressources, rendement énergétique). Ceci est dû au manque d'attrait des paiements directs actuels. Les contributions forfaitaires à la surface et aux animaux, représentant en tout 2 milliards de francs par année, font effet de puissant «déstimulant» contre lequel les incitations bien plus faibles en faveur des prestations d'intérêt public ne font pas le poids. Des interventions parlementaires ont réclamé au Conseil fédéral un développement de la politique agricole pour la période 2014–2017. Une révision du système de paiements directs a ainsi été demandée. L'Office fédéral de l'agriculture a récemment fait des propositions concrètes au sujet des paiements directs. L'Union suisse des paysans les rejette catégoriquement et considère que l'agriculture productive est menacée. Pour les milieux sensibles à l'écologie comme l'Alliance agraire et Vision Landwirtschaft, les améliorations proposées par l'Office fédéral de l'agriculture ne permettent pas encore d'atteindre le but, car au moins 60% des paiements directs restent sous forme de forfaits non liés aux prestations. La direction que va donner le parlement à la politique agricole est essentielle pour le futur de la biodiversité du paysage cultivé et de l'avifaune menacée. Le peuple suisse est prêt à soutenir financièrement l'agriculture. Mais si les buts constitutionnels sont encore manqués à l'avenir, le généreux soutien étatique à l'agriculture doit vraiment être remis en question.

VERENA KELLER & RAFFAEL AYÉ

Warum die Rote Liste nicht länger, die Situation aber trotzdem schlechter ist: Revision der Listen der gefährdeten und der prioritären Arten / Pourquoi la Liste rouge n'est pas plus longue alors que la situation s'est détériorée: révision des listes des espèces menacées et de espèces prioritaires

Nach zehn Jahren wurden sowohl die Rote Liste als auch die Listen der national prioritären Arten (vormals Verantwortungsarten genannt) und der Prioritätsarten Artenförderung überarbeitet. Der Vergleich mit den vor zehn Jahren erarbeiteten Listen zeigt, dass sich die Situation für die Vögel nicht verbessert hat. Der Anteil der Arten auf der Roten Liste ist mit 39 % praktisch gleich geblieben. Bei knapp einem Viertel der Arten änderte sich die Kategorie gegenüber 2001. Von den 42 Arten mit echten Veränderungen wurden 23 in eine höhere Kategorie eingestuft, 19 in eine tiefere. Die differenziertere Analyse macht deutlich, dass sogar von einer Verschlechterung gesprochen werden muss. Dies rührt daher, dass die meisten der positiven Veränderungen Arten betreffen, deren Bestände immer noch als «ausgedünnt» zu beurteilen sind, umgekehrt aber bei Arten, die höher eingestuft wurden, die Verschlechterung durch starke Rückgänge bedingt war. 118 Vogelarten wurden als national prioritäre Arten eingestuft, da sie gefährdet sind und/oder international bedeutende Bestände aufweisen, die Schweiz also für sie eine internationale Verantwortung trägt. Für 50 Arten sind gezielte Förderungsmassnahmen notwendig.

Après dix ans, la Liste rouge ainsi que la liste des espèces prioritaires nationales (auparavant appelées espèces à responsabilité particulière) et celle des espèces prioritaires pour une conservation ciblée ont été révisées. En comparant les listes de 2001 et de 2010, on s'aperçoit que la situation ne s'est pas améliorée. Avec 39 %, le pourcentage d'espèces figurant sur la Liste rouge n'a guère changé. Environ un quart des espèces a changé de catégorie. Des 42 espèces ayant subi des changements notables, 24 sont passés dans une classe supérieure et 18 dans une classe inférieure. L'analyse différenciée montre clairement qu'il faut même parler d'une détérioration. C'est préoccupant, car la plupart des changements positifs touche des espèces dont les effectifs sont encore jugés «clairsemés»; à l'inverse, pour les espèces classées dans une catégorie de menace supérieure, la détérioration est due à une forte diminution des effectifs. 118 espèces ont été considérées comme des espèces prioritaires nationales car elles sont menacées et/ou présentent des effectifs importants à l'échelon international, ce qui signifie que la Suisse a une responsabilité internationale pour elles. Des mesures ciblées sont nécessaires pour 50 espèces.

HANS SCHMID

Neue Ergebnisse aus dem MHB – erste Ideen für den Atlas 2013 / Nouveaux résultats du MONiR – premières idées pour l'Atlas 2013

2009 verzeichnete das MHB bei 19 Brutvogelarten Rückgänge, 2010 erfolgte hingegen gleich bei 21 Arten eine signifikante Zunahme. So hat beispielsweise das Wintergoldhähnchen, das von 2008 auf 2009 einen Bestandsrückgang von rund 40 % erlitten hatte, diesen bereits wieder weitgehend wettgemacht. Etwas verbessert hat sich die Situation auch bei Arten wie Ring- und Wacholderdrossel sowie Grauschnäpper, die in den letzten Jahren auffällige Rückgänge gezeigt hatten. Erlenzeisige und Fichtenkreuzschnäbel erreichten Höchststände. Der Zitronengirlitz ging als einzige Art 2010 signifikant zurück und weist aktuell nur noch 62 % des Anfangsbestandes vom Startjahr 1999 auf. Die Schweizerische Vogelwarte hat sich zum Ziel gesetzt, alle 20 Jahre einen nationalen Brutvogelatlas zu erarbeiten. Momentan läuft ein Vorprojekt für den nächsten Atlas und eine Kommission hat die Arbeit aufgenommen. Die Feldaufnahmen sind für 2013–16 vorgesehen. Spezielle Herausforderungen werden u.a. die gleichzeitige Weiterführung der Monitoring-Projekte und die Datenerfassung bzw. die Darstellung von Zwischenergebnissen via Internet sein. Das Atlasprojekt eröffnet auch Chancen für regionale Initiativen und wir bieten Hand für Kooperationen.

On se souvient qu'après l'hiver rude 2008/09, des diminutions avaient été enregistrées chez quelque 19 espèces. Les pertes semblent avoir été compensées en 2010 car on note une augmentation significative pour pas moins de 21 espèces. Le Roitelet huppé, qui avait diminué de 40 % entre 2008 et 2009 a pu rétablir en grande partie ses effectifs. La situation de plusieurs espèces qui avaient nettement reculé ces dernières années, comme p. ex. le Merle à plastron, la Grive litorne et le Gobemouche gris, s'est un peu améliorée. Le Tarin des aulnes et le Bec-croisé des sapins ont atteint des effectifs records. Le Venturon montagnard est la seule espèce à avoir diminué de manière significative par rapport à 2009. Ses effectifs ne sont plus qu'à 62 % des valeurs de départ en 1999. La Station ornithologique suisse s'est fixé comme but de réaliser un atlas des oiseaux nicheurs national tous les 20 ans. Un avant-projet a donc été lancé pour le prochain atlas, dont les travaux de terrain devraient de dérouler entre 2013 et 2016. La réalisation de l'atlas parallèlement aux autres projets de monitoring ainsi que la saisie des données et la mise en ligne des bilans provisoires sur Internet représentent de nouveaux défis. Ce projet d'atlas ouvre également la porte aux initiatives régionales pour lesquelles la Station ornithologique suisse offre sa coopération.

MARC KÉRY, BERNARD VOLET & NIKLAUS ZBINDEN

Neue Methode für die Beurteilung des Auftretens von Gastvögeln aufgrund von ID-Daten /

Nouvelle méthode pour analyser la présence des hôtes de passage au moyen des données du SI

Die SOPM stellen einen Versuch dar, das Durchzugs- oder Auftretensvolumen einer Art in einem Raum und in einer Periode zu quantifizieren. Die bisherige Art der SOPM-Berechnung wird aber durch die starke Zunahme der Beobachtungsaktivität in der Schweiz verfälscht. Wir haben daher eine neue, standardisierte Art der SOPM-Berechnung entwickelt, bei der die zeitliche Variation in der Beobachtungsaktivität herausgerechnet wird. Wir stellen diese Methode vor und geben ein paar Beispiele. Wir zeigen, dass die Zunahme zahlreicher Arten nicht so stark ist, wie es die klassischen SOPM andeuten. Es gibt viele Beispiele, wo Arten mit einer Zunahme im klassischen SOPM-Index de facto stabile Bestände aufweisen und solche, wo Arten mit in etwa stabilem klassischem SOPM-Index in Wahrheit stark abnehmen. Die Resultate der Analysen mit dem standardisierten SOPM-Index entsprechen in den meisten Fällen dem Eindruck, welcher ein Feldornithologe aufgrund seiner Erfahrung hat. Dennoch ist und bleibt es auch für den neuen, standardisierten SOPM essenziell, dass alle Beobachterinnen und Beobachter ihre Beobachtungen strikte nach den Kriterien der A-, B- und H-Arten melden.

La somme des maximums par pentade et par lieu (SOPM) représente un moyen de quantifier le volume du passage ou de la présence d'une espèce dans un espace et une période donné. La méthode de calcul des SOPM utilisée jusqu'ici est cependant faussée par la forte augmentation de la pression d'observation. C'est pourquoi nous avons développé une nouvelle méthode pour calculer des SOPM standardisées, en tenant compte de la pression d'observation. Nous présentons cette méthode et donnons quelques exemples. On voit ainsi que l'augmentation de certaines espèces n'est pas aussi marquée que le laisseraient supposer les SOPM classiques. Des espèces dont les SOPM classiques augmentent sont en fait stables et d'autres dont les SOPM classiques sont stables ou en légère diminution semblent reculer de façon plus importante. Les résultats des SOPM standardisées correspondent aux conclusions que l'ornithologue de terrain déduit de ses propres observations. Néanmoins, pour que le calcul des SOPM standardisées reste valable, il faut impérativement que les observatrices et observateurs respectent les critères de signalement des espèces A, B et H.

CLAUDIA MÜLLER

Winterliche Kernbeisserinvasionen und Arvenmast im Engadin / Invasions hivernales de Grosbecs et fructification des arolles en Engadine

Der Kernbeisser brütet in der Schweiz vorwiegend in Laub- und Mischwäldern der tieferen Lagen bis 1300 m ü.M. Wiederholt wurden in den letzten Jahrzehnten Überwinterungen in Nadelwäldern hoher Lagen bis etwa 2000 m ü.M. festgestellt. Es wird ein Zusammenhang mit dem Auftreten von Mastjahren der Arve vermutet. Die geografische Situation mit einer starken Präsenz der Arve und die relativ umfangreiche Beobachtungstätigkeit erlauben im Oberengadin eine Überprüfung dieser Hypothese. Im Winter 09/10 wurde durch die ID-MitarbeiterInnen ein starkes Auftreten des Kernbeissers im Engadin belegt.

Die Auswertung von ID/Varia-Daten und Angaben zur Verbreitung und zur Fruktifikation der Arve der Eidgenössischen Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft WSL zeigen, dass die im Engadin beobachteten winterlichen Kernbeisser-Invasionen mit den Mastjahren der Arve zeitlich und mit der Arvenverbreitung räumlich korrelieren. Fast im ganzen Verbreitungsgebiet der Arve im Oberengadin wurden im Winter 2009/10 Kernbeisser festgestellt. Dies weist auf beträchtliche Überwinterungszahlen dieser in der Schweiz sonst eher spärlich auftretenden Art hin.

En Suisse, le Grosbec casse-noyau niche surtout dans les forêts de feuillus ou mixtes jusqu'à 1300 m. Ces dernières décennies, des hivernages ont été constatés dans des forêts de conifères à plus haute altitude, jusqu'à 2000 m. Un lien avec les années de forte fructification des conifères est supposé. Cette hypothèse a pu être vérifiée en Haute-Engadine, région avec une forte présence d'arolles et une large panoplie d'observations à disposition. Durant l'hiver 2009/10, les observateurs bénévoles y ont signalé une forte présence du Grosbec. L'analyse porte sur leurs données et celles du WSL (Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage) sur la répartition et la fructification de l'arolle. Nous montrons que les invasions de Grosbecs observées sont corrélées, aussi bien spatialement que temporellement, avec la fructification de l'arolle. L'hiver dernier, des Grosbecs ont été observés dans presque toute l'aire de répartition de l'arolle dans la région. Il est ainsi démontré que cette espèce en général clairsemée est capable d'hiverner en grands nombre en montagne.

MICHEL ANTONIAZZA, FRÄNZI KORNER-NIEVERGELT, VERENA KELLER

Analyse des reprises de bagues des Cormorans du Fanel /-Analyse der Ringfunde des Kormorans vom Fanel=

Seit im Jahr 2001 die ersten Schweizer Kormorane am Fanel zu brüten begonnen haben, werden hier jedes Jahr die meisten Jungvögel beringt. Seit 2006 sind zusätzlich viele Jungvögel mit individuellen Farbringen mit Zahlencode markiert worden. Bis Mitte 2010 lagen 797 Fundmeldungen von 364 Individuen vor. Die Analyse zeigt, dass die Kormorane nach der Brutzeit rasch vom Neuenburgersee wegziehen und den Winter hauptsächlich in Frankreich und in Spanien verbringen. Vögel im ersten Lebensjahr ziehen früher und weiter weg, einige bis nach Nordafrika. Viele beringte Vögel scheinen zum Brüten an den Fanel zurückzukehren, aber einzelne Fundmeldungen deuten darauf hin, dass sich einige andernorts ansiedeln.

Depuis la première nidification suisse du Cormoran au Fanel, la plupart des jeunes y ont été bagués chaque année. Depuis 2006 une partie des jeunes a également reçu une bague couleur avec un code numérique individuel. L'analyse porte sur un total de 797 reprises reçues jusqu'au milieu de 2010 et provenant de 364 individus. Les résultats montrent que les Cormorans quittent rapidement la région du lac de Neuchâtel après la nidification et hivernent principalement en France et en Espagne. Les oiseaux de première année partent plus tôt et vont plus loin, certains jusqu'en Afrique du Nord. Beaucoup d'oiseaux bagués semblent revenir à la colonie du Fanel pour nicher, mais quelques reprises suggèrent que certains pourraient s'installer ailleurs.

JOHANN HEGELBACH

Langjährige Untersuchung der Wasserramsel an den Fliessgewässern um Zürich / Etude à long terme du Cincle plongeur sur les cours d'eau autour de Zurich

Ein Team der Universität Zürich bearbeitet die Wasserramsel-Populationen rund um das untere Becken des Zürich-sees. Die Farbberingung wurde 1987 an der rechten Seeseite begonnen und 1990 auch auf die linke Seeseite (Sihl, teilweise Reppisch und Jonen) ausgedehnt. Seither sind in einem Kerngebiet von 20 qkm alle 60–70 Paare und deren Bruten markiert. Seit 10 Jahren wird von jedem Altvogel und Nestling (3000 Nestlinge mit einem Geschlechterverhältnis von 1:1) eine Blutprobe gesammelt.

Nach einer Zunahme in den 1990er Jahren haben sich die Populationen auf einem hohen Niveau eingependelt. Die ersten Wasserramseln beginnen in diesen tiefen Lagen bereits Ende Februar mit Brüten (ausgeprägt im stadtnahen Bereich). Die höchste Dichte (>2 BP/km) wird am 7 km langen Küssnacher Bach erreicht. Die hier brütenden ♂ sind im ø 2,5 Jahre alt und praktisch alle (85%) wurden auch an diesem Bach geboren; die brütenden ♀ sind im ø 2,4 Jahre alt und 50% von ihnen wurden auch hier geboren. Die ältesten Brutvögel können 7, ganz selten 8 Jahre alt werden. Die jährliche ø-Brutleistung pro BP liegt bei konstant 5,6 nestverlassenden Jungvögeln, wobei beträchtliche individuelle Unterschiede auftreten. 88% der ♂ sind monogam, 12% haben 2 verschiedene ♀. Fremdvaterschaften kommen nur selten vor (<2%). 9% aller begonnenen Bruten werden von eindringenden, unverpaarten ♂ zerstört; etwa die Hälfte dieser ♂ brütet danach mit Erfolg.

Une équipe de l'université de Zurich étudie les populations de Cincles plongeurs situées autour du bassin inférieur du lac de Zurich. Le baguage couleur a commencé en 1987 sur le côté droit du lac, puis il a été étendu au côté gauche (les rivières Sihl ainsi que, en partie, Reppisch et Jonen) en 1990. Depuis lors, tous les couples (env. 60–70) ainsi que les couvées sont marqués dans une zone d'environ 20 km². Un échantillon sanguin est également prélevé depuis 10 ans sur chaque adulte et sur chaque poussin (3000 poussins avec sex-ratio de 1:1). Après une phase de croissance dans les années 90, les populations se sont stabilisées à un haut niveau. Les premiers Cincles plongeurs commencent à nicher dès fin février à ces basses altitudes (principalement à proximité des agglomérations). Les plus hautes densités (>2 couples/km²) sont atteintes le long des 7 kilomètres du ruisseau de Küssnacht. Les mâles nichant à cet endroit ont un âge moyen de 2.5 ans et pratiquement tous (85%) sont également nés le long de ce ruisseau; les femelles nicheuses ont un âge moyen de 2.4 ans et 50% sont nées sur place. Les nicheurs les plus âgés peuvent atteindre l'âge de 7 ans, très rarement 8 ans. Le succès de reproduction annuel moyen par couple est constant avec 5.6 jeunes quittant le nid, les différences individuelles peuvent cependant être considérables. 88% des mâles sont monogames, 12% ont 2 femelles. Les paternités hors couple sont rares (<2%). 9% des nichées sont détruites par des mâles non-appariés intrusifs; environ la moitié de ces mâles se reproduit ensuite avec succès.

MARIAROSA MOMBELLI

Le Martinet à ventre blanc dans le sud du Tessin / Der Alpensegler im Südtessin / Il Rondone maggiore nel Mendrisiotto

In den Jahren 1981–85 wurde der Bestand des Alpenseglers im Siedlungsraum des Mendrisiotto auf 15 Paare geschätzt (Lardelli, R., 1988: Atlante degli Uccelli nidificanti nel Mendrisiotto). 2010 führte ich eine systematische Bestandsaufnahme aus und fand, dass der Bestand sehr stark angewachsen war. Ich zählte 389 Nester, von denen sich 379 an Gebäuden befanden und 10 in einer Felswand am Monte Generoso. Dieser kleine Bestand war über die Zeit stabil geblieben. Allein in der Stadt Chiasso wurden 296 Nester, verteilt auf 35 Gebäude gefunden. Damit beherbergt Chiasso den grössten Bestand der Schweizer Städte! In den Gemeinden Balerna, Coldrerio, Mendrisio, Morbio inferiore und Vacallo wurden je einige Dutzend Paare festgestellt.

Der Alpensegler brütet praktisch ausschliesslich in Kasten von Lamellenstoren, selten auch in Rollladenkasten. Bevorzugt werden die obersten Stockwerke, wenn aber die Nischen verschlossen sind, brüten die Alpensegler auch in unteren Stockwerken. Es scheint, dass die Exposition für die Brutplatzwahl eine geringe Bedeutung hat, wichtig ist die Nistplatzsituation. Die Ansiedlung des Alpenseglers an modernen Gebäuden führt regelmässig zu Problemen mit den Wohnungsinhabern und erfordert einen grossen Aufwand für den Schutz der Art.

Durant les années 1981–85, les effectifs urbains de Martinet à ventre blanc ont été estimés à 15 couples dans le Mendrisiotto (Lardelli, R., 1988: Atlante degli Uccelli nidificanti nel Mendrisiotto). En 2010, j'ai recensé systématiquement les effectifs et j'ai constaté qu'ils avaient fortement augmenté. J'ai dénombré 389 nids, dont 379 sur des bâtiments et 10 sur une paroi rocheuse du Monte Generoso. Cette petite population rupestre est restée stable au cours du temps. Dans la seule ville de Chiasso, on a compté 296 nids répartis sur 35 bâtiments. Chiasso abrite ainsi la plus forte population urbaine de Suisse ! L'effectif est de quelques dizaines de couples dans les communes de Balerna, Coldrerio, Mendrisio, Morbio inferiore et Vacallo.

Les Martinets à ventre blanc nichent presque uniquement dans les caissons de stores à lamelles, rarement dans les caissons de volets roulants. Ils préfèrent les étages supérieurs des bâtiments mais si les cavités sont obstruées, ils occupent aussi les étages inférieurs. L'exposition du nid ne semble pas jouer de rôle mais la situation du nid est importante. La colonisation des immeubles modernes par les Martinets à ventre blanc pose régulièrement des problèmes de voisinage et demande de gros efforts de protection.

Nel Mendrisiotto negli anni 1981–1985 era censita una popolazione urbana di Rondone maggiore di 15 coppie (Lardelli, R., 1988: Atlante degli Uccelli nidificanti nel Mendrisiotto). Nel 2010 ho effettuato un censimento sistematico e ho trovato che la popolazione è aumentata in modo esponenziale. Ho infatti censito 389 nidi, di cui 379 in edifici e 10 in parete sul Monte Generoso, quest'ultima popolazione è stabile. Nella sola città di Chiasso erano presenti 296 nidi occupati, distribuiti in 35 diversi palazzi. La popolazione di Chiasso è la più grande in città in Svizzera. Negli altri comuni di Balerna, Coldrerio, Mendrisio, Morbio Inferiore e Vacallo la popolazione è di qualche decina di coppie.

Il Rondone maggiore nidifica esclusivamente nei cassonetti delle tapparelle a lamelle, raramente nei cassonetti delle rolladen. Vengono preferiti gli ultimi piani degli edifici, ma se le cavità sono chiuse, i Rondoni maggiori occupano anche i piani bassi. Inoltre sembra che non ci sia una preferenza per l'esposizione dei nidi, ma che piuttosto utilizzino le situazioni idonee. Vengono esposte le problematiche di conservazione per questa popolazione e gli interventi effettuati.

RAMONA MAGGINI LEHMANN, NIKLAUS ZBINDEN

Les oiseaux nicheurs de Suisse : situation actuelle et évolution future / Unsere Brutvögel: aktuelle Situation und Prognosen für die Zukunft

Klima und Landnutzung sind die wichtigsten Einflussfaktoren für Verbreitung und Bestandsentwicklung der Brutvögel. Mit dem Projekt ClimBird, das in Zusammenarbeit mit dem Groupe de recherche sur les changements climatiques et impacts climatiques (C3i, ISE), Université de Genève, durchgeführt wird, möchte die Schweizerische Vogelwarte die folgende Frage beantworten: Wie wird sich die Situation der Brutvögel unter dem Einfluss der vorausgesagten Klimaveränderung und der Veränderungen in der Landnutzung entwickeln?

Die aktuelle Verbreitung der Brutvögel der Schweiz wurde mit mehreren Techniken unter Einbezug verschiedener Umweltvariablen (Klima, Topografie, Landnutzung) mit Daten des Schweizer Brutvogelatlas und der verschiedenen Überwachungsprogramme modelliert. Entsprechend verschiedener Szenarien der Entwicklung von Klima und Landnutzung wurde sodann dieses potenzielle Verbreitungsgebiet in die Situation im 21. Jahrhundert projiziert. Die Resultate zeigen klar, dass es unter den Brutvögeln Gewinner gibt, die ihr Verbreitungsgebiet vergrössern könnten,

wie z.B. die Arten aus dem Mittelmeerraum, die nach Norden vorstossen. Es gibt aber auch Verlierer, die zum Teil grosse Teile ihres aktuellen Verbreitungsgebietes werden preisgeben müssen. In dieser Gruppe finden wir insbesondere Arten, die höhere Lagen besiedeln. Die vorausgesagten Veränderungen sind in vielen Fällen mit der Bestandsentwicklung korreliert. Arten mit vorausgesagtem Gewinn beim Verbreitungsgebiet weisen eher eine positive Bestandsentwicklung auf und umgekehrt. Generell sind die grössten Veränderungen bei der Zusammensetzung der Vogelmenschen im Alpenraum zu erwarten, insbesondere im östlichen Teil. Für jede Art wurde ein Verletzlichkeitsindex entwickelt, für dessen Berechnung die vorausgesagte Veränderung des Verbreitungsgebietes, die Bestandsentwicklung in der Schweiz und die Möglichkeit einer Einwanderung aus dem grenznahen Ausland berücksichtigt wurden. Die Resultate zeigen klar, dass die Klimaerwärmung negative Auswirkungen vor allem auf alpine Arten, für die die Schweiz eine besondere Verantwortung trägt, haben wird.

Le climat et l'utilisation du sol sont les principaux facteurs qui influencent la répartition et l'évolution des effectifs des oiseaux en Suisse. Comment la situation évoluera-t-elle dans le futur compte tenu des changements climatiques attendus et des modifications des activités humaines ? C'est la question à laquelle la Station ornithologique a essayé de répondre avec le projet ClimBird développé en collaboration avec le Groupe de recherche sur les changements climatiques et impacts climatiques (C3i, ISE) de l'Université de Genève.

La distribution actuelle des oiseaux nicheurs de Suisse a été modélisée en utilisant plusieurs techniques, différentes variables explicatives (climatiques, topographiques et liées à l'utilisation du sol) et à partir de données de qualité issues des projets de surveillance et de l'atlas 1993–96. Cette distribution a ensuite été projetée dans le 21^{ème} siècle selon différents scénarios combinés de changement climatique et d'utilisation du sol. Les résultats montrent clairement qu'il y aura des « gagnants » qui vont augmenter leur aire de distribution – c'est notamment le cas des espèces méditerranéennes en expansion – mais aussi des « perdants » qui vont perdre partie ou l'ensemble de leur habitat favorable sur le territoire suisse. Ce cas de figure s'applique principalement aux espèces alpines. Les modifications prévues dans l'aire de distribution sont pour la plus part corrélées avec les tendances actuelles dans l'évolution des effectifs. Les espèces dont l'aire de distribution va augmenter montrent en effet une tendance positive et inversement. Globalement, les changements les plus importants dans la composition des communautés d'espèces sont prévus pour la région alpine et pour les Alpes orientales en particulier.

Un indice de vulnérabilité a été défini pour chacune des espèces en considérant les changements prédits dans leur distribution, la tendance des effectifs au niveau suisse ainsi que les possibilités de recrutement depuis les populations des pays environnants. Les résultats montrent clairement que le réchauffement climatique représente une menace majeure surtout pour les espèces alpines pour lesquelles la Suisse revêt une responsabilité toute particulière dans le contexte européen.

RETO SPAAR, RAFFAEL AYÉ

Neues aus dem Programm Artenförderung Vögel Schweiz/ Nouvelles du Programme de conservation des oiseaux en Suisse=

2010 wurden die Rote Liste und die Liste der National prioritären Arten revidiert, und im gleichen Schritt überprüft wir auch die Liste der „Prioritätsarten Artenförderung“ (vgl. Keller et al. 2010). Die revidierte Liste der „Prioritätsarten Artenförderung“ umfasst zufälligerweise wiederum 50 Arten, wobei sechs Arten neu aufgenommen wurden: Alpenschneehuhn, Uhu, Feldlerche, Mehlschwalbe, Ring- und Wacholderdrossel. Die Situation dieser Arten hat sich in den letzten 10 Jahren erheblich verschlechtert. Die Koordinationsstelle wird die Grundlagen für diese Arten nun bereitstellen. Als nicht mehr prioritär für Artenförderungsprogramme werden Kolbenente, Waldohreule, Nachtigall, Steinrötel, Feldschwirl und Gelbspötter erachtet: Deren Bestände sind stabil oder haben zugenommen und ihre ökologischen Bedürfnisse scheinen gegenwärtig mit Massnahmen im Habitats- und Gebietsschutz ausreichend abgedeckt.

Ende Dezember 2010 genehmigte die BAFU-Direktion die drei nationalen Aktionspläne für Wiedehopf, Flussuferläufer und Weissstorch. Sie werden bald auf der Artenförderungsseite www.artenfoerderung-voegel.ch zur Verfügung stehen. Wer eine Papierkopie wünscht, kann sich ab März 2011 bei der Vogelwarte oder beim SVS/BirdLife Schweiz melden. Die Aktionspläne bilden eine wichtige fachliche Grundlage für die Leistungsvereinbarungen zwischen Bund und Kantonen im Neuen Finanzausgleich NFA. Die Erfahrungen mit den bereits laufenden Aktionsplänen für Mittelspecht und Auerhuhn zeigen, dass dank des NFA die Umsetzung in vielen Kantonen verstärkt werden konnte.

Newsletter-Anmeldung auf www.artenfoerderung-voegel.ch

Keller, V., R. Ayé, W. Müller, R. Spaar & N. Zbinden (2010): Die national prioritären Arten: Revision 2010. Ornithol. Beob. 107: 265–286.

En 2010, la Liste rouge et la liste des espèces prioritaires nationales ont été révisées ; en même temps, nous avons aussi revu la liste des «espèces prioritaires pour une conservation ciblée» (cf. Keller et al. 2010). La liste révisée des «espèces prioritaires pour une conservation ciblée» comprend par hasard de nouveau 50 espèces bien que six espèces soient nouvelles : le Lagopède alpin, le Grand-duc d'Europe, l'Alouette des champs, l'Hirondelle de fenêtre, le Merle à plastron et la Grive litorne. La situation de ces espèces s'est considérablement détériorée ces 10 dernières années. Le centre de coordination va maintenant préparer un dossier pour ces espèces. La Nette rousse, le Hibou moyen-duc, le Rossignol philomèle, le Monticole de roche, la Locustelle tachetée et l'Hypolaïs icterine ne sont plus considérés comme des espèces prioritaires pour le programme de conservation des oiseaux : leurs effectifs sont stables ou ont augmenté et leurs besoins écologiques semblent suffisamment couverts par les mesures de protection des sites et des habitats.

Fin décembre 2010, la direction de l'OFEV a approuvé les trois plans d'action pour la Huppe fasciée, le Chevalier guignette et la Cigogne blanche. Ils seront bientôt disponibles sur la page de la conservation des oiseaux www.conserva-tion-oiseaux.ch. Les personnes désirant une copie sur papier peuvent s'annoncer à partir de mars 2011 à la Station ornithologique suisse ou à l'Association Suisse pour la Protection des Oiseaux ASPO/BirdLife Suisse. Les plans d'action sont une base pour les accords sur les prestations entre la Confédération et les Cantons dans la nouvelle réforme de la péréquation financière RPT. Les expériences faites avec les plans d'actions en cours pour le Pic mar et le Grand Tétrás montrent que grâce à la RPT, la mise en œuvre a pu être renforcée dans beaucoup de cantons.

Inscription pour la Newsletter sur www.conserva-tion-oiseaux.ch

Keller, V., R. Ayé, W. Müller, R. Spaar & N. Zbinden (2010): Die national prioritären Arten: Revision 2010. Ornithol. Beob. 107: 265–286.

GILBERTO PASINELLI

Habitatwahl und Nestprädation beim Waldlaubsänger / Choix de l'habitat et prédation au nid du Pouillot siffleur

Die Bestände des Waldlaubsängers nehmen seit den 1990er Jahren in etlichen Ländern Europas ab. Veränderungen in der Waldstruktur und im Nahrungsangebot werden als wahrscheinlichste Gründe für die negative Entwicklung der Brutbestände diskutiert. In anderen Ländern fluktuieren die Bestände zwar stark, nehmen langfristig aber weder zu noch ab. Diese jährlichen Fluktuationen werden mit der Meidung von Gebieten mit hohen Mäusedichten, aber sonst geeigneter Habitatstruktur, in Zusammenhang gebracht. Im Rahmen eines neuen Projekts untersucht die Vogelwarte seit 2010 in Zusammenarbeit mit den Universitäten Bern und Zürich den Einfluss der Habitatstruktur und der Mäusedichte auf die Habitatwahl des Waldlaubsängers. Zudem werden mittels Nestkameras Informationen über Prädatoren und den Reproduktionserfolg gesammelt. Im Referat werden das Projekt vorgestellt und erste Resultate präsentiert.

Depuis les années '90, les effectifs du Pouillot siffleur chutent dans plusieurs pays européens. Parmi les causes supposées, des modifications des structures forestières et des ressources alimentaires sont avancées. Dans d'autres pays, les effectifs fluctuent certes fortement, mais la tendance au recul se marque sur le long terme. On suppose que ces fluctuations annuelles sont liées au délaissement des zones à forte densité de petits rongeurs, même si l'habitat reste favorable. Dans le cadre d'un nouveau projet, la Station ornithologique suisse, en collaboration avec les Universités de Berne et de Zurich, étudie depuis 2010 l'influence de la structure de l'habitat et de la densité de petits rongeurs sur l'installation des Pouillots siffleurs. En parallèle, la prédation des nids et le succès de reproduction sont étudiés au moyen de caméras. Cet exposé présentera le projet et ses tous premiers résultats.

JÉRÔME DUPLAIN, MICHAEL LANZ

La Perdrix grise en Suisse – grands efforts, larges attentes! / Das Rebhuhn in der Schweiz – grosses Engagement, hohe Erwartungen!

1991 wurden in der Champagne genevoise (GE) und im Klettgau (SH) die Projekte zur Erhaltung der letzten Schweizer Rebhuhnpopulationen gestartet – also vor mittlerweile 20 Jahren! Die Schweizerische Vogelwarte hat damals mit Unterstützung durch zahlreiche Partner pionierhaft zwei mustergültig vernetzte Gebiete geschaffen. Dank zahlreichen ökologischen Ausgleichsflächen konnten viele Erfolge verzeichnet werden. Die Brutbestände der typischen Landwirtschaftsarten haben hier stark zugenommen, während diese sonst im Mittelland generell zurückgingen. Mehrere Arten wie das Schwarzkehlchen, die Dorngrasmücke und der Orpheusspötter, die bei Projektbe-

ginn selten waren, haben in der Champagne genevoise gar ausserordentliche Dichten von bis zu 10 Revieren/km² erreicht. Einzig das Rebhuhn ging weiter zurück, trotz der Aussetzung von Dutzenden von Individuen ab 1998 im Klettgau und ab 2004 bei Genf. Vor diesem Hintergrund wurde ab 2009 ein ambitioniertes Projekt zur Verstärkung der Bestände im Kanton Genf gestartet. Dazu ziehen wir in Sempach Vögel unter relativ extensiven Bedingungen auf. Jeden Herbst werden mehrere hundert Ind. freigelassen. Gleichzeitig soll ein paralleles Projekt aufzeigen, welche Vögel welcher Herkunft sich am besten für die Wiederansiedlung eignen. Solche Freilassungen sind noch bis zum nächsten Herbst geplant. Um beurteilen zu können, ob es ein Erfolg oder ein Misserfolg wird, braucht es noch einige Jahre Geduld.

En 1991, les projets de sauvegarde des dernières populations suisses de la Perdrix grise ont démarré en Champagne genevoise (GE) et dans le Klettgau (SH) – 20 ans déjà ! La Station ornithologique suisse, soutenue par de nombreux partenaires, y a créé deux réseaux écologiques pionniers. Grâce aux nombreuses surfaces écologiques mises en place, les succès furent nombreux. L'avifaune nicheuse caractéristique de la zone agricole a très fortement augmenté, alors qu'elle décline globalement sur le Plateau suisse. Plusieurs espèces rares au début du projet, comme le Tarier pâtre, la Fauvette grisette ou l'Hypolaïs polyglotte, ont même atteint des densités exceptionnelles en Champagne genevoise, de l'ordre de 10 territoires par km². Seule la Perdrix grise a continué de décliner, malgré les lâchés de dizaines d'individus dès 1998 au Klettgau et 2004 à Genève. Face à ce constat, un ambitieux projet de renforcement des populations se déroule depuis 2009 dans le canton de Genève. Des oiseaux sont élevés dans des conditions relativement extensives à Sempach. Plusieurs centaines d'entre eux sont lâchés chaque automne. Parallèlement, un projet de recherche doit démontrer quelle souche d'origine est la plus adaptée pour le repeuplement. De tels lâchés sont prévus jusqu'à cet automne. Il faudra patienter quelques années pour en connaître les résultats.

RAPHAËL ARLETTAZ, EMMANUEL REVAZ

Les 10 ans de l'Antenne valaisanne / 10 Jahre Aussenstelle Wallis=

Im April 2000 hat die Schweizerische Vogelwarte mit der Aussenstelle Wallis in Salgesch ihre erste «Filiale» ausserhalb von Sempach errichtet. Die Wahl fiel auf das Wallis, weil dieses ein Hotspot für die Biodiversität ist und eine Bastion für viele seltene und emblematische Arten darstellt. Sehr rasch hat sich die Aussenstelle als Anlaufstelle für den Artenschutz im Wallis etabliert. Ausgehend vom durchschlagenden Erfolg des Artenschutzprojektes für den Wiedehopf wurden die Aktivitäten rasch breiter, mit besonderem Gewicht auf die Landwirtschaftsgebiete in der Talsohle und die Rebberge (Revitalisierung der Lebensräume einiger Flagship-Arten wie Zwergohreule, Ortolan, Heidelerche, Braunkehlchen, Turmfalke...). Fruchtbare Verbindungen wurden mit zahlreichen lokalen (kantonale Amtsstellen, Landwirte, Förster, Jäger) und externen Partnern (Universität Bern) geknüpft. Symbolische Krönung dieser ersten 10 Jahre war das Artenförderungskonzept für die Vögel im Wallis, das in Zusammenarbeit mit der kantonalen Dienststelle für Wald und Landschaft realisiert werden konnte. Und an künftigen Projekten mangelt es nicht!

En avril 2000, la Station ornithologique suisse inaugurait son antenne valaisanne, première structure à s'implanter à l'extérieur de Sempach. Le choix fut porté sur ce canton en raison de son caractère de hotspot pour la biodiversité et de bastion pour nombre d'espèces rares et emblématiques. Très rapidement, l'antenne s'est imposée comme un centre de référence pour la protection des espèces en Valais. Sur la base du succès retentissant du projet de sauvegarde de la Huppe fasciée, les activités se sont très vite diversifiées, avec un accent prononcé sur les zones agricoles de plaine et le vignoble (revitalisation de milieux et certaines espèces phares: Petit-duc, Bruant ortolan, Alouette lulu, Tarier des prés, Faucon crécerelle...). Des synergies fructueuses ont été nouées avec de nombreux partenaires locaux (services cantonaux, agriculteurs, forestiers, chasseurs) et extérieurs (université de Berne). Couronnement symbolique de ces 10 premières années, un concept pour la sauvegarde des oiseaux en Valais a été réalisé en collaboration avec le Service des forêts et du paysage du canton du Valais. Et les projets pour l'avenir ne manquent pas!

ALAIN JACOT

Vogelkommunikation – versteckte Informationen im Vogelfieder / Communication chez les oiseaux: des informations cachées dans le plumage

Die meisten Standardwerke der Zoologie unterscheiden zwischen Pigmentfarben und Strukturfarben. In diesem Vortrag zeige ich, dass gelbe und orange Gefiederfarben eine Kombination aus einer Struktur und Karoinoidpigmenten darstellen. In einer Feldstudie mit Kohlmeisen wurden die Umweltbedingungen während der Wachstums-

phase verändert, indem der Hälfte der Brut zusätzliche Karotinoidpigmente verfüttert wurden und indem die Brutgrösse manipuliert wurde, d.h. die Zahl der Jungen innerhalb einer Brut verändert wurde. Hiermit wurden zwei wichtige Umweltfaktoren verändert: die Brutgrösse und die Verfügbarkeit von Karotinoiden. Nestlingen, welchen zusätzlich Karotinoide verfüttert wurden, entwickelten ein intensiv gelbes Gefieder. Im Gegensatz dazu hatten Nestlinge aus kleinen Bruten ein glänzenderes Gefieder, jedoch ohne Effekte auf die Intensität der Gelbfärbung. Diese Studie zeigt, dass der Glanz des Gefieders von dessen Struktur abhängt und nicht von der Konzentration der Karotinoidpigmente. Diese Resultate deuten darauf hin, dass die meisten, wenn nicht alle, gelben, orangen und roten Gefiederfarben gleichzeitig eine strukturelle Komponente beinhalten, was die bisherige Trennung zwischen Pigment- und Strukturfarben nicht rechtfertigt. Die Studie zeigt zusätzlich, dass eine einzige Gefiederfarbe unterschiedliche Information über die Entwicklung, den Gesundheits- oder Ernährungszustand eines Tieres liefern kann. Somit kann ein Vogel bei Betrachtung des Gefieders eines anderen Individuums unterschiedliche Informationen über dieses Tier kriegen: Wenn das Gefieder sehr glänzend ist, stammt das Tier womöglich aus einer kleinen Brut, wenn das Gefieder sehr intensiv gelb ist, wurde es in einem erstklassigen Territorium mit karotinoidreichem Futter aufgezogen.

La plupart des travaux en zoologie séparent les teintes issues de pigments de celles provoquées par les micro-structures. Je démontre dans cette présentation que le jaune et l'orange sont constitués d'une combinaison entre structure et pigment. Dans une étude utilisant des Mésanges charbonnières, les conditions pendant la croissance des poussins ont été modifiées. Une moitié des poussins d'une nichée a reçu un supplément de caroténoïdes, d'autre part le nombre de jeune d'une nichée a été modifié. Deux interventions touchant les facteurs environnementaux ont ainsi été effectuées : la disponibilité des caroténoïdes pour les poussins et la taille des nichées. Les jeunes pour lesquels un apport supplémentaire de caroténoïdes a été fourni présentaient dans les parties jaunes du plumage une teinte plus intense. Les jeunes de petites nichées montraient un plumage plus lustré sans que l'intensité du jaune soit altérée. Cette étude montre que le lustré du plumage dépend des micro-structures et non pas de l'apport en caroténoïdes et que le plumage peut ainsi livrer plusieurs informations sur le développement, la santé et le niveau de nutrition d'un animal. Ainsi, l'appréciation du plumage d'un oiseau fournit à un autre oiseau divers renseignements : Si le plumage est brillant, l'oiseau peut provenir d'une petite nichée. Si le plumage est d'un jaune très intensif, cela signifie qu'il a été élevé avec une nourriture provenant d'un territoire riche en caroténoïdes.

STEFFEN HAHN

Irgendwo in Afrika. Zugmuster und Überwinterungsgebiete von Wiedehopf und Nachtigall / Quelque part en Afrique. Parcours et zones d'hivernage de la Huppe fasciée et du Rossignol philomèle

Wiedehopfe, die im Wallis brüten, zeigen eine grosse Variabilität in individuellen Zugmustern und Überwinterungsgebieten. Diese erstrecken sich südlich der Sahara von der Atlantikküste bis nach Niger. Im Gegensatz dazu überwintern europäische Nachtigallen in relativ eng begrenzten Gebieten: Vögel der nordfranzösischen Population verbringen den Winter in Mali, an der Elfenbeinküste und in Ghana, Vögel der italienischen Poebene in Benin und Nigeria. Osteuropäische Nachtigallen überwintern dagegen in einem anderen Raum, nämlich in Zentralafrika (Zentralafrikanische Republik, Kongo bis Tansania).

Les Huppes fasciées valaisannes montrent une grande variation dans leur routes de migration et leurs quartiers d'hiver. Ceux-ci s'étendent de la côte atlantique au Niger. Les Rossignols européens se concentrent par contre en hiver dans une région relativement restreinte : Les oiseaux du nord de la France se rendent au Mali, en Côte-d'Ivoire et au Ghana ; les oiseaux en provenance de la plaine du Pô en Italie se dirigent vers le Bénin et le Nigéria. Les Rossignols de l'Europe de l'Est s'orientent par contre vers le centre de l'Afrique (République Centrafricaine et R. D. du Congo jusqu'en Tanzanie).

LUC SCHIFFERLI

Die Rauchschnalbe im Spannungsfeld von Wetter, Landwirtschaft und Prädation / L'Hirondelle rustique aux prises avec le temps, l'agriculture et la prédation

Die Vogelwarte untersuchte landesweit den Bruterfolg der Rauchschnalbe, die Überlebensraten der Brutvögel und ihrer Nachkommen. Ein Schwergewicht lag bei den Auswirkungen von Wetter und Bewirtschaftung auf das Nahrungsangebot. An warmen Tagen gibt es an Gewässern, Hecken, im Stall und dem Miststock Insekten im Überfluss.

Die Nestlinge gedeihen gut und legen Fettreserven für kühle, windige Tage an. Bei Schlechtwetter halbiert sich das Insektenangebot. Über Wiesen und Äckern, wo selbst bei gutem Wetter nur wenige Beutetiere fliegen, ist bei Regen kaum ein Fluginsekt unterwegs. Die Eltern suchen nach «regensicheren» Nahrungsquellen. Da sie jedoch am Limit arbeiten, können sie nicht noch mehr leisten. Sie bringen nur noch halb so viel Futter ans Nest. Die Jungen zehren von Reserven und leben auf Sparflamme. So überstehen sie mehrere Regentage unbeschadet. Doch bei anhaltendem Schlechtwetter verhungern viele Nestlinge oder ganze Bruten. Der Bruterfolg sinkt auf 5 Junge pro Paar/Jahr, was nicht genügt, um den Bestand im Gleichgewicht zu halten. Es braucht 2–4 gute Brutzeiten mit 5,5 bis 6 Flüggen, damit sich der Bestand erholen kann.

Bevor die flüggen Jungen telemetriert werden konnten, blieb das Schicksal nach dem Ausfliegen im Dunkeln. Dank den an der Vogelwarte entwickelten Miniatursendern wissen wir, dass Erstbruten 1–2 Wochen gefüttert werden, Zweitbruten 2–3. Die kurze Betreuung schmälert zwar die Überlebenschancen der Erstbrut; nur die Hälfte der flüggen Jungen überlebt. Wenn aber die Eltern zügig eine Folgebrut beginnen können, steigert das die Aussichten der Zweitbrut, allerdings auf Kosten der ersten. Da aber aus zwei Bruten schliesslich mehr Junge aufkommen, geht die Rechnung auf.

Auf dem Herbstzug, im Winterquartier und auf dem Rückflug ins Brutgebiet überleben knapp die Hälfte der Jungvögel und ihrer Eltern. Der Bruterfolg der Rauchschnalben in der Schweiz reicht in normalen Jahren, um diese hohe Sterblichkeit auszugleichen. Und doch ist die Zukunft der Schnalben nicht gesichert. Mit jedem Hof, der die Viehhaltung aufgibt, verlieren ein paar Schnalben ihren Brutort. Umso wichtiger ist es, dass den Schnalben der Zugang zu allen bestehenden Ställen mit Pferden, Kühen oder Schweinen offen steht. Um die Folgen von Nahrungsengpässen zu mildern, braucht es Kleingewässer, Hecken, Ackerrandstreifen, Buntbrachen und andere ökologische Ausgleichsflächen als wettersichere Nahrungsquellen.

La Station ornithologique a étudié la réussite des couvées et les chances de survie des parents et des jeunes de l'hirondelle rustique sur l'ensemble du territoire Suisse. L'accent a été mis sur l'influence du temps et de l'agriculture sur l'offre alimentaire. Les étés chauds, les insectes sont abondants près des cours d'eau, le long des haies, dans les étables et sur le fumier. Les jeunes grandissent alors très bien et se constituent même des coussinets de graisse qui leur serviront de réserves pour les jours de pluie frais et venteux. Par mauvais temps, par contre, les insectes sont deux à trois fois moins nombreux que les jours ensoleillés. Par temps de pluie, les insectes volants sont plutôt rares au-dessus des champs et des prairies. Les parents cherchent la nourriture en d'autres endroits. Ces trajets étant fastidieux, ils ne ramènent au nid que la moitié de ce qui est normalement requis. Les jeunes vivent alors au ralenti sur leurs réserves, ce qui leur permet de résister pendant plusieurs jours de pluie sans souffrir. Toutefois, si le mauvais temps persiste, les réserves finissent par s'épuiser et de nombreux jeunes meurent de faim. Le succès de reproduction tombe à 5 jeunes par couple, ce qui ne suffit pas pour maintenir les effectifs constants. Il faut ensuite 2 à 4 bonnes saisons de reproduction avec 5.5 à 6 jeunes à l'envol pour que les effectifs puissent se rétablir. Avant la télémétrie, la destinée des jeunes après l'envol était mal connue. Grâce aux émetteurs miniatures développés à la Station ornithologique, nous savons que les premières nichées sont nourries pendant 1–2 semaines et les secondes pendant 2–3 semaines. Certes, la courte période de nourrissage diminue les chances de survie de la première nichée : seule la moitié des jeunes envolés survivent. Mais si les parents réussissent à commencer rapidement une seconde nichée, cela augmente les chances de cette dernière, au détriment de la première. Comme le nombre total de jeunes issus de 2 nichées est plus élevé, cela en vaut finalement la peine. Pendant la migration d'automne, dans les quartiers d'hiver et pendant le trajet de retour au site de nidification, à peine la moitié des jeunes et de leurs parents survivent. Les années normales, les couvées réussies de ces hirondelles en Suisse suffisent à compenser la mortalité. Malgré cela, l'avenir des hirondelles est compromis. Or, tout abandon de ferme signifie pour quelques couples d'hirondelles la perte de sites de nidification. Il est donc d'autant plus important que les hirondelles gardent l'accès aux étables qui abritent encore des chevaux, des vaches ou des cochons. Afin d'atténuer les conséquences des pénuries alimentaires, il est essentiel de créer dans les campagnes des habitats où les oiseaux nicheurs peuvent trouver de la nourriture par mauvais temps. Ces « assurances de survie » peuvent se présenter sous diverses formes : étangs, haies, bandes-abri au bord des champs, jachères florales et autres surfaces de compensation écologique.

Adaptation française: Jérôme Duplain, Jérôme Guélat, Jacques Laesser, Francine & Bernard Volet



Schweizerische Vogelwarte
Station ornithologique suisse
Stazione ornitologica svizzera
Staziun ornitologica svizra

CH-6204 Sempach